Aigoual N.-O. - Vélo route n°19

Aigoual - Dourbies

Montée de l'Aigoual (Béatrice Galzin)

Et hop ! sur votre vélo pour une longue aventure à l'ouest du massif du mont Aigoual…
Un dépaysement entre Gard et Lozère… Des souvenirs pleins les yeux !

Un vol dans les Cévennes, à la découverte d'un territoire encore sauvage et préservé. Des petites routes, de jolis villages et hameaux, des gorges profondes, des plateaux arides… une multitude de paysages en seulement une journée.

Infos pratiques

Pratique : Vélo de route

Durée : 5 h

Longueur : 88.2 km

Dénivelé positif : 2113 m

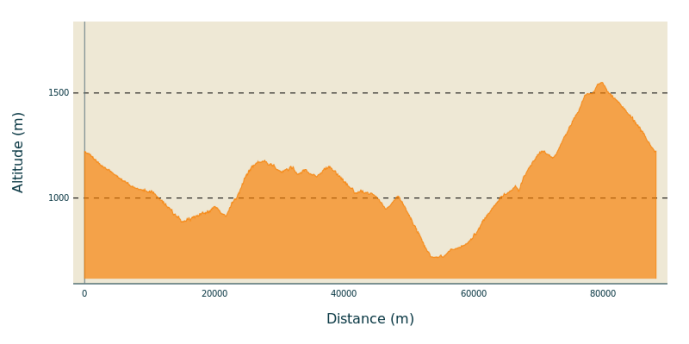
Difficulté : Difficile

Type : Boucle

Itinéraire

Départ : L'Espérou
Arrivée : L'Espérou
Communes : 1. Dourbies
2. Trèves
3. Lanuéjols
4. Saint-Sauveur-Camprieu
5. Meyrueis
6. Gatuzières
7. Fraissinet-de-Fourques
8. Rousses
9. Bassurels
10. Val-d'Aigoual

Profil altimétrique



Altitude min 716 m Altitude max 1550 m

Au rond point de l’Espérou, prendre la direction Dourbies par la D151.
1) Après le village de Dourbies, continuer sur la D151 jusqu’au col des Rhodes.
2) Au col des Rhodes prendre la D170 direction St-Sauveur-Camprieu par le col des Ubertes, pour rejoindre la D986.
3) Prendre la direction de Lanuejols par la D986 puis la D263. Traverser Lanuéjols et au rond point, prendre à droite pour aller sur Meyrueis par la D47 puis la D986.
4) À la sortie de Meyrueis monter au col de Perjuret en direction de Florac-Trois-Rivières par la D996.
5) Au col de Perjuret, monter jusqu’au sommet du mont Aigoual par la D18 en passant par Cabrillac.
6) Au sommet prendre la voie verte (fermée à la circulation motorisée) en passant sous le mont Aigoual par Font de Trépaloup ; on rejoint la D269, pour descendre au col de La Serreyrède. Puis retour sur L’Espérou par le D986.

Sur votre chemin…

- L'Espérou (A)
- La forêt de l'Aigoual (C)
- Tempus fugit (F.Paterson, D.Buglass) (E)
- L'évolution de la végétation (G)
- Bassin versant (Xavier Rèche) (I)
- La ligne de partage des eaux (K)
- La vie cachée de la forêt (B)
- Le village de Meyrueis (D)
- Cellule (Marie Gueydon de Dives) (F)
- Assise (Marie-Hélène Richard) (H)
- Frontière climatique (J)

Toutes les infos pratiques

Recommandations

Avant de vous engager sur un circuit, vérifiez qu'il est adapté à votre activité et à votre niveau. Respectez le code de la route et les autres usagers ; contrôlez votre vitesse et trajectoire. Faites en sorte d'être vus et, en groupe, privilégiez la file indienne. N'oubliez pas que le temps change vite en montagne. Pensez à emporter de l'eau en quantité suffisante. Bonne route.

Comment venir ?

Accès routier

De Meyrueis ou de Valleraugue, prendre la D986 pour rejoindre L’Espérou.

Parking conseillé

parking dans le bourg

Lieux de renseignement

Maison du tourisme et du Parc national des Cévennes, La Serreyrède
Col de la Serreyrède, 30570 Val d'Aigoual

maisondelaigoual@sudcevennes.com
Tel : 04 67 82 64 67
https://www.sudcevennes.com

Accessibilité : Accessible aux personnes à mobilité réduite sur les trois niveaux du bâtiment (ascenseur)

Source

Pôle Nature Aigoual

Sur votre chemin…

L'Espérou (A)

Le village de L’Espérou se situe à la jonction entre les communes de Dourbies et de Valleraugue. Il est traversé par une draille de transhumance, voie de circulation des bergers avec leurs troupeaux lors des estives. Comme beaucoup de villages gardois, deux lieux de cultes, l’un catholique, l’autre protestant, se font face. Les alentours du village bénéficient d’un espace varié propice aux activités de pleine nature et aux manifestations sportives.

Crédit photo : Béatrice Galzin

La vie cachée de la forêt (B)

La forêt s’élève vers la lumière tandis qu’au sol, profitant de l'ombrage, les mousses s’étendent. Coussins moelleux, tapis, vieilles souches d’arbres, elles épousent toutes les éminences du sol. Pour l'œil, ce doux feutrage vert est une réussite et un sous-bois sans mousses ne serait pas digne de ce nom. La légende dit qu'elles indiquent le nord … C'est faux !
Les mousses signalent un degré d'hygrométrie, protégeant le sol du dessèchement en retenant l'eau de la moindre rosée. Elles préparent des poches d’humus pour les futures locataires herbacées et graminées. Elles adorent l'humidité des troncs d'arbres aussi, et c'est ainsi qu'elles peuvent s'y développer, sur leur face la plus exposée aux pluies dominantes.

Crédit photo : Béatrice Galzin

La forêt de l'Aigoual (C)

« Aigoual, Forêt d’Exception »
L’Office national des forêts, gestionnaire des forêts publiques, a lancé en 2013 la démarche « Aigoual, Forêt d’Exception », dont l’objectif est de valoriser le patrimoine forestier, naturel et culturel du massif. L’ONF souhaite ainsi mettre en avant les différentes facettes de la gestion multifonctionnelle : production, protection et accueil du public. Un des axes forts de cette démarche, complémentaire des autres initiatives portées par les partenaires locaux, consiste à rénover l’accueil et la découverte de la forêt.

Crédit photo : Béatrice Galzin

Le village de Meyrueis (D)

La situation géographique de Meyrueis, bourg lové entre le massif de l’Aigoual, le causse Noir et le causse Méjean, est remarquable. Le « Camin Ferrat » franchit ici la Jonte. Les pèlerins et les troupeaux transhumants faisaient halte au village avant de poursuivre leur chemin. De nombreux marchands fréquentaient ses importantes foires. Flânez dans les ruelles et replongez-vous dans le passé florissant de la belle époque. Des demeures bourgeoises cossues aux places de marché, tout parle encore de la vie passée ! La laine des brebis des plateaux était tissée ici, la soie y était filée. La vie économique était intense. Au XVIIe siècle, Meyrueis devint un haut lieu de la confection de chapeaux. Vers 1860, 17 chapelleries s’activaient à la fabrication de chapeaux pour alimenter le Languedoc et la Provence ! Des beaux chapeaux faits en feutre de laine et bourrette de soie d’une qualité exceptionnelle ! Éteinte vers 1920, cette activité a laissé place au tourisme qui, de nos jours, anime la cité.

Crédit photo : Béatrice Galzin

Tempus fugit (F.Paterson, D.Buglass) (E)

Le temps fuit, la conscience crie, la mort menace, le ciel sollicite, l’enfer gronde et l’homme dort. Ici les effets du temps et des éléments naturels transforment le bois de l’œuvre, tout est un éternel recommencement au rythme des heures qui passent. Combien de temps avons-nous avant que tout soit perdu et qu’il soit trop tard pour réparer les dégâts ? La nature continuera sa route et effacera les traces des Hommes sur terre.

Crédit photo : © Natacha Maltaverne

Cellule (Marie Gueydon de Dives) (F)

L’œuvre Cellule est une architecture naturelle et une réalisation artificielle qui représente un passage entre les mondes intérieur et extérieur. Poser ou opposer en interrogeant les notions de limite, de porosité et d’ouverture. Cette œuvre vous invite à entrer à l’intérieur et à ressentir l’extérieur. Être l’œil qui contemple, l’oreille qui reçoit, la conscience qui objective la réalité.

Crédit photo : © Filature du Mazel

L'évolution de la végétation (G)

Au col se dresse un menhir de schiste. Au nord, dans le ravin de Trépaloup, des silex taillés témoignent de la fréquentation de cette région dès la préhistoire. Des analyses palynologiques (études de pollens fossilisés dans les tourbières) ont permis de reconstituer la végétation de l'Aigoual entre 8000 et 5000 av. J-.C. Le pin domine, accompagné du bouleau et du noisetier. Puis, le peuplement de pins diminue progressivement. Le climat humide se réchauffe et favorise l'extension du chêne et du noisetier. Enfin, le renforcement de humidité et de la nébulosité en altitude permet le développement du sapin et du hêtre. Dès la fin du 1er siècle av. J.-C., l'apparition d'un pourcentage important de graminées met en évidence le recul de la forêt en faveur des pâturages et des pelouses. C'est le début des grandes déforestations.

Crédit photo : nathalie.thomas

Assise (Marie-Hélène Richard) (H)

Les chemins ouvrent loin des villes la voie à de nouveaux rythmes. Une autre vision de la vie ou le temps nous donne la respiration de la contemplation, des pierres, des arbres et des ciels omniprésents. Une expérience physique du face à face avec la nature. Un banc de bois et de branches dont le dossier s’affine et s’élève vers le ciel comme pour redevenir arbre.

Crédit photo : © Filature du Mazel

Bassin versant (Xavier Rèche) (I)

Par son implantation et son nom, cette installation évoque la ligne de partage des eaux Atlantique/Méditerranée toute proche. Une « embarcation », réduite à la structure de sa charpente en suspens, sans les bordés ni le plat-bord, s’incline dans la direction des eaux de ruissellement. Elle souligne les traces des premières ramifications d’un immense réseau hydrographique.

Crédit photo : © Filature du Mazel

Frontière climatique (J)

Le col constitue aussi une frontière climatique. Quand le versant atlantique, sous vent d'ouest dominant, est arrosé par les pluies assez réparties dans l'année, le versant méditerranéen, plus sec et chaud, oppose au vent de sud-est (le « marin ») qui souffle parfois, une barrière massive obligeant l'air humide à s'élever brusquement. L'eau des nuages se condense alors, ce qui donne parfois lieu aux « épisodes cévenols », où des trombes d'eau s'abattent (600 mm en 24h) provoquant des crues catastrophiques. L'Aigoual, Mt Aigualis, le pluvieux (A. Bernard) porte bien son nom ! Après la Savoie, c'est l'endroit le plus arrosé de France.

Crédit photo : nathalie.thomas

La ligne de partage des eaux (K)

Le relief actuel crée une frontière entre Atlantique et Méditerranée : selon le versant, les eaux coulent vers la mer ou vers l'océan. Ceci est dû au soulèvement du seuil Cévenol, provoqué par l'activité de la faille des Cévennes longeant le Languedoc. Ce seuil marque la frontière géographique par le contraste entre le versant nord-ouest, verdoyant au relief atténué, et le versant sud-et, abrupt où l'érosion est toujours puissante vers des altitudes rapidement très basses en Languedoc.

Crédit photo : nathalie.thomas